

le vers, la strophe, sont bien, chez Crémazie, les esclaves de la pensée. Jamais ils n'imposent à celle-ci leur tyrannie.

Un écrivain (ou copiste) français a fait de Crémazie un magnifique éloge en... lui volant une pièce entière. Ce n'est pas ce que l'on peut appeler une louange délicate, mais c'est évidemment sincère. L'année dernière, en ouvrant le numéro du cinq novembre des *Annales Catholiques*, je tombe sur une pièce intitulée : *Nos morts*, et signée A. B. ; ce n'étaient pas du tout *Ses morts*, mais bien *Les morts* de Crémazie. Il ne s'agit pas d'une imitation, même à coups de ciseaux : pas besoin de ciseaux quand on prend le volume entier. Aucun journal canadien, je crois, n'a protesté. Il serait bon cependant, que Monsieur A. B. sache qu'il a signé du Crémazie. Il ignore peut-être que sa mémoire lui a joué un mauvais tour. Dans ce cas, il a dû trouver qu'il avait, ce jour-là, une étonnante facilité. S'il n'avait pas eu, au moins, l'audace de défigurer quelques vers !

Que L'OISEAU-MOUCHE fasse donc savoir au monde que les Français de Paris s'emparent des vers d'un Français de Québec et les signent de leur nom. Si quelques-uns des nôtres ne pratiquaient pas la compensation occulte, nous pourrions réclamer avec plus d'assurance.

Ton ami.

COLAS (de Québec.)

NOTES ASTRONOMIQUES

JUPITER. Ce géant de notre système planétaire, dont le volume est égal à 1230 fois celui de la terre, est visible toute la nuit, pendant le mois de décembre, dans la constellation du Taureau, quelques degrés au sud des pléiades. Rien de plus captivant que d'étudier au télescope ses bandes, taches, nuages, etc., surtout les éclipse ou occultations de ses quatre satellites, et leur passage devant le disque de l'énorme planète. Il existe un cinquième satellite, découvert en 1892 par Barnard, à l'observatoire Lick ; mais ce petit astre n'est visible que dans les télescopes gigantesques des observatoires Lick, Nice, Pulkova, et dans deux ou trois autres.

VÉNUS. C'est une planète vraiment merveilleuse. Elle est visible dans le sud-ouest, après le coucher du soleil ; on peut même l'apercevoir en plein jour, en cher-

chant un peu, et je dois dire que c'est le meilleur temps pour l'observer au télescope. La phase est déjà très marquée, et va s'accroissant de jour en jour. Chercher à découvrir les taches polaires, les échancrures sur le bord du terminateur, etc., constitue une intéressante observation. La vision du croissant de *Vénus* dans le champ du télescope est un spectacle frappant : un observateur novice ou une personne non prévenue en croit à peine ses yeux, et s'imagine voir la lune.

CONSTELLATIONS. Les constellations d'hiver sont les plus belles, les plus riches en curiosités de toutes sortes : nébuleuses, amas d'étoiles, étoiles doubles, colorées, etc. Parmi ces merveilles citons, particulièrement l'amas des Gémeaux, situé près des étoiles *eta* et *mu* de cette constellation. Il est très facile à trouver en s'aidant d'un bon planisphère céleste. On retient difficilement une exclamation de surprise et d'admiration en apercevant dans le champ de la lunette cette multitude d'étoiles ; c'est un véritable fourmillement.

Une autre merveille est la nébuleuse d'Orion, la plus belle nébuleuse du ciel. La Constellation d'Orion est située en plein sud et facile à identifier, en se servant d'une carte céleste. Si l'on amène dans le champ de l'instrument l'étoile *thêta*, l'on jouit d'un spectacle inoubliable.

Pour l'observation des nébuleuses, on se sert d'un faible grossissement, et l'on choisit un moment où il n'y a pas de clair de lune.

A.-PH. ROY.

Québec, décembre 1893.

A L'APPROCHE DU JOUR DE L'AN

Sait-on bien ce qui se passe chez nous, à l'approche du jour de l'an ? Depuis la grave philosophie jusqu'à l'élève de première, tous nous occupons de mathématiques, et, certes, habilement. Nous défions en effet qui que ce soit de compter mieux que nous les jours qui nous séparent encore du jour de l'an ; de diviser mieux que nous le congé que nous attendons, et qui ne repose encore que sur notre persévérance dans l'accomplissement de notre règlement. Base bien fragile, hélas ! Pourtant que de projets y sont édifiés !... Que de châteaux en Espagne crouleraient misérablement, si ce congé était supprimé !

Figurez-vous bien, chers lecteurs, le peuple écologiste, réuni dans une salle où règne pour le moment une animation extraordinaire. Il ne s'agit plus ici de cet avenir lointain de bonheur à préparer, mais de quelque chose de prochain, de palpable. Aussi plus d'indifférents, ni de paresseux. Voyez comme on s'excite, comme on

discute. Chacun semble soutenir son opinion *mordicus* ; et *tot capita tot sensus* : on dirait des combattants. Qui passera son congé le plus agréablement ? C'est la question que chacun de nous résout à son point de vue, en se forgeant une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Petits dans cette affaire ne sont pas moindres. Ils tiennent déjà compte de la recette que leur rapportera le jour de l'an ; et parrains et marraines sont rançonnés sans merci dans leur imagination. Oui, qu'il leur en coûte ! le jour de l'an au matin ! Mais tout ce désastre a dû être prévu puisque l'usage en est antique.

Après ce premier succès, plus rien à craindre sur le reste du congé : non loin de la maison, quelques-uns ont une belle et grande côte. La côte de leurs rêves ! c'est là qu'ils passeront leurs journées ; avec leurs traîneaux dont ils ont déjà fourbi les lisses, ils la descendront à toute vitesse, la remonteront, puis la redescendront encore, et pourtant, comme les jours seront courts ! Mais aussi, ils se promettent de les bien prolonger ces jours, s'il fait clair de lune. D'autres bondissent de joie à la pensée de voir les petits amis dont ils sont séparés, depuis quatre longs mois. Ne demandons pas s'ils emploieront bien leur temps, ceux-là. On sait ce qui se passe entre amis qui se revoient après que la fortune a permis à l'un d'eux de voir du pays, et surtout du pays célèbre en faits mémorables, du pays où se publie un journal sur lequel on lit des noms d'élèves imprimés au bas de longs articles, racontent comment rochers, montagnes, collines sont transportés comme par enchantement sous l'effort de tout petits hommes, du pays où l'on enseigne tant de langues et, ce qui est plus grave, où l'on parle l'anglais, le latin et presque le grec.

Les uns auront bien garde d'oublier leurs patins, autrement le principal amusement serait manqué, et le Saguenay avec sa glace vive ne ferait que les ennuyer. D'autres s'en promettent des veillées, et de belles ! Le voisin sait des contes à faire dresser les cheveux sur la tête.

Ce sont là, bien entendu, quelques-uns des projets plus ou moins vastes des jeunes. Il s'en forme aussi parmi les grands. Pour être moins bruyants, ceux-ci n'en sont pas moins précieux. A dix-huit, à dix-neuf, à vingt ans et plus, glissade, patinade, contes ne sont plus amusements de saison, surtout dans le congé du jour de l'an. Oui, il s'en forme des projets ! Sont-ils plus modérés, plus sages ? Ne nous prononçons pas. Il y en a assurément qui sont de jolis rêves bien dorés, mais bien volatiles, souvent insaisissables. Ce sont là d'excellents moyens de se façonner un peu d'expérience. D'autres projets sont bien pondérés : on se propose de goûter les joies pures de la famille, de consoler ses parents d'une longue séparation.

Toutefois, il est un point, un seul, sur lequel tout le monde s'accorde, c'est de ne laisser perdre aucun moment de ce précieux congé. C'est aussi mon avis. Amusons-nous donc bien, confrères, et bonnes vacances !

ALFRED SIMARD,

Elève de Rhétorique.

M. L'ABBÉ LAPOINTE

Débarqué à New-York le 8 décembre, après une traversée de treize jours, M. Lapointe est arrivé ici dans la soirée du 12. Nous avons constaté avec bonheur que sa santé, sans être